



*Ils ne veulent pas le pouvoir apparent,
mais le pouvoir réel... qui en islam est religieux.*

Faut-il avoir peur des frères musulmans ⁽¹⁾ et de leurs émules... ou de nous-mêmes ?

Si l'ouragan de révolte, qui ravage certains pays musulmans du Maghreb et du Moyen-Orient, et menace les autres, ne permet pas encore de tirer les enseignements de ces événements... il est cependant une leçon qu'il importe de tirer d'urgence, car elle concerne les mesures politiques qui vont être proposées, et celles qui seront prises.

Cet enseignement, en ce qui nous concerne, consiste en un double mouvement en même temps complémentaire et contradictoire. Les grands médias qui – sous influence mondialiste – déploient toutes leurs ressources pour nous persuader contre toute évidence qu'il ne faut surtout pas confondre *islam* et *islamisme* ou *islamiques* et *islamistes* entre lesquels il aurait un mur infranchissable, et non une simple absolutisation de ce qui est déjà, par soi, radical... ces poussa-crime, dis-je, vont devoir, dans le même discours, faciliter la montée des "Frères musulmans et de leurs émules" qui n'auraient rien ou pas grand-chose à voir avec l'islamisme (alors qu'ils en sont une variante); et que donc, pour cette raison, il n'y a aucune raison d'avoir peur, même celle qui peut être bonne conseillère.

Le vent de la révolte

Or, voilà qu'après la rébellion qui vient de renverser le pouvoir de Zine el-Abidine Ben Ali en Tunisie, et avant d'entraîner la révolte les peuples des pays de religion musulmane contre leurs dirigeants, une révolution vient de renverser le pouvoir d'Hosni Moubarack en Égypte, et de placer ce pays important devant un vide politique, où tout, y compris le pire est devenu possible.

La crainte de voir des islamistes au pouvoir, va donc jouer son rôle; peur qui, hier, servit d'alibi à l'installation et au maintien de ces pouvoirs des-

potiques et pervers, que la religion musulmane – il convient de la remarquer – n'a pas contenu. Ces pouvoirs à terre, la spectre d'un islamisme radical resurgit renforcé par les ressentiments accumulés par la longue période de relégation qu'ils viennent de subir.

Nos « bien-pensants » qui se sont suractivés à souffler sur les brandons de la révolte, s'emploient maintenant à étouffer le retour de cette peur, qui cependant pourrait être un « début de sagesse ». (Il faut croire que cela coïncide avec les objectifs mondialistes...) Les voici donc qui s'empressent de relayer les déclarations des responsables des *Frères musulmans* qui, alors que s'ouvre pour eux l'occasion de rattraper le temps perdu, sont passés sans transition des vociférations de haine à un discours lénifiant, compréhensif et accommodant.

On nous dit que ces "Frères", rendus fous furieux par l'ostracisme dont ils étaient l'objet par les gouvernements, alors qu'ils ne faisaient que protéger le peuple de leurs abus en tout genre... ne seraient en réalité pas dangereux. Pour preuve, les déclarations que firent leurs représentants tunisien et égyptien dès que l'issue de la révolte s'est révélée, si ce n'est favorable, du moins plus ouvertes à leurs menées. L'un comme l'autre n'ont-ils pas affirmé, la main sur le cœur, qu'ils n'avaient aucune intention de prendre le pouvoir :

Les deux pouvoirs en islam

« *Les Frères musulmans ne recherchent pas de profits personnels, par conséquent, ils annoncent qu'ils ne seront pas candidats à la présidence, qu'ils ne chercheront pas à obtenir une majorité au parlement et qu'ils se considèrent comme les serviteurs de ce peuple raisonnable* », écrit la confrérie islamiste dans un communiqué.



Si ce discours apaisant ne doit pas faire illusion... son contenu n'est cependant pas un mensonge... mais une subtilité qu'il faut traduire par : « *Nous ne voulons pas le pouvoir apparent, mais le pouvoir réel... qui, en islam, est religieux.* »

Le danger vient de ce que nous ne prenons pas la mesure des conséquences de la collusion du *politique* et du *religieux* qui caractérise l'islam. Rappelons-nous, lors de sa réélection en juin 2009, l'adoubement de Mahmoud Ahmadinejad par le chef religieux Ali Khamenei, guide suprême (titre qui suggère sa véritable portée).

Oui, nous devons connaître et prendre au sérieux les intentions des *Frères musulmans* et autres islamistes qui visent l'établissement d'un islam radical dans les pays musulmans d'abord... puis dans le monde... Faut-il rappeler la déclaration de Rachid Ghanouchi, chef du parti islamiste tunisien, en 1990, où il promet de « *porter de djihad contre les régimes traîtres qui oppriment les musulmans* ».

Lorsque l'on sait, par les constantes de l'histoire, ce qu'un "État islamique établi" veut dire, il y a des raisons, si ce n'est d'avoir peur, du moins de craindre pour soi, les siens et pour les autres ce totalitarisme... qui commence par l'instauration de l'alternative *conversion ou dhimmitude*... ce statut de *citoyens de deuxième zone* réservé aux non-musulmans.

Les deux pouvoirs en Occident

Il semble utile de rappeler que la grandeur, la force et la fécondité de ce qu'il était convenu de nommer *l'Occident* tenaient à la *distinction* des domaines politique et religieux (ou ce qui en tient lieu). Cette distinction, jamais parfaitement respectée, permet cependant les progrès considérables de nos sociétés...

Longtemps le religieux domina sur les esprits, mais bientôt la tendance se pervertit... et, où il y

avait collaboration pacifiante, il y eut guerre néantisatrice. Chaque instance finit par utiliser ses forces et ses vertus propres à se placer au-dessus de l'autre afin de le dominer... La *distinction* redevint *séparation*, et, par là, source de conflits sans fin...

À ce jeu malsain, le *politique* – prioritaire – finit, par la logique du conflit, par éliminer le *religieux*... et cela aboutit à une dissociété essentiellement conflictuelle qui, par déchirements successifs sans fin ni limites, anéantit ce qui la vivifie.

La France (pour se limiter à cet exemple) se fit grâce à cette distinction... elle se défait sans elle !



L'ayatollah Khamenei, assis au centre, lors d'une cérémonie officielle le 3 août 2009, confirme la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad sagement, assis par terre, derrière le guide suprême. (REUTERS/STRINGER IRAN)

À cette situation délétère il y a pourtant une solution :

Mettre les pouvoirs de pair et de front

Il nous faut, si ce n'est revenir en arrière, du moins où nous avons abandonné le travail de réflexion. Car **cette distinction ne suffit pas, encore faut-ils disposer les deux pôles que sont le politique et le religieux (ou ce qui en tient lieu) non pas hiérarchiquement mais transversalement, ET établir, entre les deux, une zone – non de séparation, mais de manœuvre – habitée par ce que, faut de mieux, nous nommerons le culturel... c'est-à-dire instituer une fonction civilisationnelle.** lire ce document à la page 3.

Une fois cette disposition adoptée, puis mise en œuvre, nous serions bien inspirés de ne pas renouveler les omissions passées, et de faire bénéficier les peuples musulmans de ce progrès civilisationnel décisif... puisqu'il permet la cohabitation pacifique des religions y compris musulmanes... **mais non de plusieurs politiques**... comme le suppose une cohabitation avec **l'islam qui est d'abord une politique.** Cf.: immigration piège

Michel Masson

(1) Les Frères musulmans (FM) (arabe : *جماعة الإخوان المسلمين*, jamiat al-Ikhwan al-muslimin, littéralement Association des Frères musulmans) est une organisation panislamiste fondée en 1928 en Égypte avec comme objectif une renaissance islamique, la lutte non-violente contre l'influence occidentale. Elle a rapidement essaimé ces idées dans les pays à majorité musulmane du Moyen-Orient, au Soudan et dans une moindre mesure en Afrique du Nord, et a établi des « têtes de pont » jusqu'en Europe. Certains groupes de partisans se sont constitués en mouvements indépendants, comme par exemple le Jama'a al-islamiya ou encore le Hamas. (source : Wikipédia)